

## LETTRE DES ÉTATS-UNIS

### **Le Congrès des I. W. W.**

Le Congrès des I. W. W. qui vient de se tenir, à Chicago, restera comme un des plus agités dans l'histoire de cette organisation. Pendant deux semaines, la lutte se poursuivit, ardente, entre les partisans et les adversaires de la centralisation. Tous les autres sujets inscrits à l'ordre du jour furent à peine examinés.

Les I. W. W. furent fondés, par des socialistes, sur le principe de la centralisation et ils se développèrent durant plusieurs années sans que ce principe soit attaqué. Cependant une petite minorité, opposée à la centralisation, ne tarda pas à se constituer. Elle progressa sans cesse, à tel point qu'au Congrès qui vient d'avoir lieu, elle était presque aussi forte que la majorité. Les causes immédiates de la lutte entre ces deux fractions étaient nombreuses. De toutes parts des plaintes étaient formulées contre les organisateurs et les membres du Comité national envoyés dans les grèves par le secrétaire général-trésorier; on leur reprochait des actes arbitraires et souvent désastreux pour les grèves qu'ils venaient soutenir. Par exemple, ils s'attribuaient partout la direction complète du mouvement et réduisaient les organisations locales à un rôle subalterne d'obéissance passive. Et lorsque ces organisations refusaient de se laisser réduire à ce rôle, c'était la guerre ouverte entre elles et les « dictateurs » du Comité national.

Une lutte assez vive se produisit autour d'un des organes officiels des I. W. W., l'*Industrial Worker*. Ce journal a ses bureaux dans les États de l'Ouest et c'est des travailleurs de cette région qu'il reçoit son appui. Son rédacteur en chef est élu par un referendum général.

Ce rédacteur ayant eu une querelle avec le Comité national (qui garde le contrôle du journal), celui-ci le révoqua. Aussitôt les Unions des Etats de l'Ouest, qui sont décentralistes, protestèrent et demandèrent que le rédacteur révoqué soit remis à la tête du journal. Refus du Comité national. Irritation des protestataires qui décident de couler le journal en lui retirant tout appui. Et l'*Industrial Worker* fut coulé en une semaine. De plus, les protestataires réduisirent de moitié les cotisations destinées au Comité national.

L'affaire est venue en discussion devant le Congrès et la majorité a blâmé les décentralistes et leur a refusé la moindre concession. Cette décision a provoqué la colère des délégués décentralistes; plusieurs d'entre eux ont défié ouvertement le Congrès et déclaré qu'ils persisteraient dans leur attitude. Ils ridiculisèrent le Congrès comme étant seulement « l'expression politique des I. W. W. » et affirmèrent que les Unions locales, possédant la réelle puissance, sauraient bien faire triompher leur méthode.

Par les résultats obtenus, notamment la suppression du journal, les décentralistes ont pris conscience de leur force et le Congrès, en voulant ignorer complètement leurs demandes, les a pratiquement obligés à persister dans leur opposition. Aussi peut-on prévoir des troubles intérieurs sérieux au sein de l'organisation nationale. Une scission entre l'Est et l'Ouest est même envisagée par certains comme une chose possible.

Ces troubles intérieurs apparaissent d'autant plus probables que depuis quelque temps l'organisation est entrée dans une période de dépression. Au cours de cette année, plusieurs grandes grèves ont été perdues. Il s'en est suivi une grande diminution dans les effectifs et le prestige des I. W. W. a été quelque peu atteint.

\* \* \*

Tandis que les I. W. W. sont en proie à ces difficultés internes, les vieilles Unions de métiers — que les I. W. W. visaient à remplacer — enregistrent une croissance et un développement tels qu'elles n'en ont encore jamais connus d'aussi rapides au cours de leur histoire. Dans le numéro courant de l'*American Federationist*, organe officiel de l'A. F. of L., les présidents des Unions nationales donnent des indications sur la propagande et les résultats de l'année courante. Les mineurs (United Mine Workers) notent un accroissement de plus de cent mille membres, ce qui porte l'effectif total à environ 425,000.

Une campagne vigoureuse a été entreprise et va se poursuivre pour amener les non-syndiqués au syndicat.

Cet accroissement rapide de l'effectif syndical n'est pas limité aux mineurs. Toutes les grandes organisations en enregistrent de comparables : il varie entre 10 et 40 %.

James Duncan, vice-président de l'A. F. of L., montre par des chiffres les résultats obtenus en quinze ans dans son Union (tailleurs de pierre). Il compare les salaires des syndiqués à ceux des non-syndiqués et trouve une différence de six francs par jour, soit pour les quinze années et pour les quinze mille membres du syndicat, un accroissement global de salaires s'élevant à quatre cent vingt-deux millions de francs. Les dépenses du syndicat, pendant cette même période, ont été de treize millions et demi. D'où un gain net de quatre cent huit millions et demi, sans tenir compte des avantages d'autre nature obtenus par l'action syndicale.

Cette croissance générale des organisations est attribuée, pour la plus grande part, à une série de grèves victorieuses.

Ainsi, tandis que d'une part les I. W. W. perdent les grèves qu'ils dirigent et sont en proie à des querelles intérieures, les vieilles Unions gagnent des grèves et se développent. Comment expliquer ce double phénomène ? C'est que les I. W. W. ont rompu trop complètement avec les méthodes auxquelles les ouvriers américains étaient accoutumés. Engagés dans de redoutables conflits avec leurs employeurs et se heurtant à une résistance acharnée, ils n'ont pas l'entraînement suffisant pour pouvoir soutenir victorieusement de pareilles luttes.

Les vieilles Unions, au contraire, agissent avec prudence. Elles présentent des revendications plus modérées qui, généralement, ne sont pas l'objet d'un refus systématique de la part des patrons, et elles savent à l'occasion se contenter de demi-victoires, ce que ne peuvent pas faire les I. W. W.

Le résultat de tout ceci — et d'autres facteurs qu'il serait trop long d'énumérer — c'est que les vieilles Unions, s'adaptant mieux à la psychologie du travailleur américain, recueillent tout le profit des luttes ouvrières et se développent rapidement tandis que les I. W. W. après plusieurs années de rudes batailles n'ont encore qu'une existence précaire.

W. Z. FOSTER.

*Chicago, 1<sup>er</sup> octobre 1913.*